

n'épargnerait aucun peuple sur aucun continent, ne laisserait intacte aucune capitale, ne tolérerait aucun îlot de civilisation. Les forces de destruction déchainées enlèveraient en quelques années ce qu'ont construit des siècles de travail et couvriraient le globe de ruines fumantes.

L'humanité tout entière est frappée d'épouvante devant la rapidité avec laquelle se nouent déjà les alliances militaires du prochain carnage avant même que la dernière guerre soit formellement close par un traité de paix. Cette épouvante se cristallise particulièrement autour de la bombe atomique. De même que la guerre semble se soustraire à tout contrôle humain et semble suivre sa propre logique sinistre en dehors de l'action des hommes politiques, de même les implications incalculables de la bombe atomique échappent aux plans des savants comme à ceux des diplomates, bouleversent les calculs des généraux, aussi bien que ceux des requins de la Bourse. Jamais l'homme ne s'est trouvé plus stupéfait devant son propre produit, jamais l'ouvrier n'a été plus dominé par une marchandise aussi redoutable, jamais le travail vivant n'a été plus écrasé par le travail mort. Mais en même temps qu'elle mène les contradictions du capitalisme vers un effondrement complet de la civilisation humaine, l'énergie atomique laisse entrevoir, dans une société guidée par le prolétariat, la perspective de l'épanouissement d'une époque de paix et de bien-être en des délais extrêmement courts.

A cette menace permanente qui établit le règne souverain de la peur sur tous les hommes, intellectuels et savants petits-bourgeois cherchent un palliatif dans un "gouvernement mondial". Pour les uns il s'agit d'une simple justification théorique de la soif de puissance de Wall Street. D'autres s'efforcent sincèrement de maîtriser par une formule magique les forces destructives que le déclin du capitalisme n'a cessé de déclencher. Les uns comme les autres ne saisissent pas du tout la chaîne qui lie la guerre planétaire à la décadence capitaliste.

Seule la production de guerre est aujourd'hui capable de créer de nouveaux débouchés au capital qui étouffe dans son marché mondial. La guerre n'est rien d'autre que le mécanisme spécifique au moyen duquel la bourgeoisie décadente essaie de surmonter ses propres contradictions. Loin d'y réussir, elle ne peut que provoquer sans cesse de nouvelles contradictions en s'efforçant d'éliminer les anciennes. Loin de supprimer la concurrence, les monopoles donnent à celle-ci un caractère plus exacerbé, aussi bien dans la lutte entre les monopoleurs que dans celle entre les entrepreneurs moyens également écrasés. Loin de limiter les conflits internationaux, l'époque des Quatre, Trois ou Deux Grands exacerbe aussi bien les conflits entre puissances dominantes que ceux qui opposent les puissances affaiblies. Pour éliminer l'Allemagne et le Japon comme puissances indépendantes, l'impérialisme américain a dû permettre l'essor de l'U. R. S. S. et la réapparition de la France et de la Chine